

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 62 (1933)
Heft: 7

Artikel: Question mise à l'étude (société d'éducation)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à M. Rosset, inspecteur scolaire, Gambach, 11, Fribourg. Compte de chèque II a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — Question mise à l'étude : L'activité spontanée à l'école primaire (1^{re} partie). — L'Ecole active à la « manière » de M. Melon. — La mauvaise humeur. — L'enseignement religieux. — Le temps consacré à la gymnastique. — L'éducation de la personnalité. — Nous voulons la santé. Un bon remède. — Avis. — Information. — Société des institutrices.

Question mise à l'étude (société d'éducation)

CHAPITRE PREMIER

L'activité spontanée à l'école primaire

Quelques considérations sur les méthodes nouvelles

Introduction. — La question mise à l'étude, cette année, par la société fribourgeoise d'éducation est un de ces problèmes qui intéressent d'une manière vive et pressante l'éducation actuelle et que l'on désigne communément sous le terme officiel « d'école active ».

Presque partout, en effet, on a rénové les programmes, en certains pays d'une façon judicieuse, en d'autres, dans le sens d'une exagération des conceptions de l'éducation moderne. Ce sujet brûlant

a fait couler déjà bien des flots d'encre, il a inspiré de nombreux articles pédagogiques et il s'est fait consacrer par de zélés admirateurs de cette méthode un temps incalculable pour alimenter des discussions bien diverses et souvent contradictoires. L'intense mouvement pédagogique qui marque notre vingtième siècle n'est pourtant ni une œuvre nouvelle, ni l'œuvre de quelques-uns. Le problème de l'éducation s'est posé dès la plus haute antiquité et il se posera aussi longtemps qu'il y aura des hommes. Ce qui varie au cours des âges, ce sont les conditions extérieures et les moyens.

Nature et but de l'école nouvelle. — L'école active, telle que la conçoivent les pédagogues de bon sens, semble être un juste milieu entre la routine de la tradition et les exagérations des novateurs. Elle nous apparaît surtout comme une réaction contre l'intellectualisme de l'école traditionnelle. Ce que l'on veut, c'est préparer mieux l'enfant à la vie. L'enseignement nouveau ne présente plus à l'élève un savoir tout fait. Le maître ne se borne plus à enseigner, il stimule ses élèves, il dirige leurs recherches. Tous les efforts de l'éducateur doivent converger vers ce but : amener l'enfant à travailler spontanément à son propre développement intellectuel et moral.

Ecole active et école traditionnelle. — Les méthodes ou procédés nouveaux ont divisé les pédagogues en deux catégories : d'un côté les partisans de l'école traditionnelle, de l'autre les partisans de l'école active. Des passes d'armes intéressantes se sont livrées et se livrent encore entre adversaires. Les théoriciens de l'école nouvelle disent beaucoup de mal de l'école traditionnelle : c'est une évidente exagération. On ne peut pourtant pas dire que l'école traditionnelle ou « assise », celle qui a formé la génération actuelle ait fait faillite. On a souvent opposé dans un contraste violent l'école de la tradition et l'école nouvelle. C'est là une erreur et une injustice, comme l'a justement fait remarquer M. Briva, à propos d'une conférence de M. Claparède à l'école normale de Lausanne. Trop souvent, écrit M. Borel, les novateurs de l'école active exposent leurs théories sur l'effort, l'intérêt, l'activité, la joie, comme si, depuis que la société a inventé l'école, jamais aucun élève n'avait manifesté quelque intérêt véritable, accompli quelque effort qui ne lui aurait pas été imposé, exercé quelque activité spontanée et créatrice, éprouvé quelque sentiment de satisfaction ou de joie.

Notre devoir. — Il ne nous viendrait cependant pas à l'idée de supposer que nous n'avons rien à apprendre. La pédagogie doit évoluer; elle ne peut ignorer le mouvement qui s'opère autour d'elle. Elle doit s'efforcer de saisir avec justesse et précision, dans toute sa complexité, le but à atteindre tel qu'il se présente aujourd'hui. L'école traditionnelle qui refuserait d'ouvrir la porte aux innovations que nécessitent et justifient les conditions nouvelles de vie où nous

sommes engagés ne vaudrait pas mieux que l'école nouvelle où des pédagogues matérialistes, en mal d'inventions, expérimentent sur leurs élèves la valeur d'un système hasardé. En pédagogie, il faut savoir progresser, modifier, rechercher toujours le mieux, sans toutefois renier la tradition.

Premiers pas. — N'a-t-on encore rien fait chez nous? Une réponse négative serait téméraire et mensongère. Dans notre canton de Fribourg, les pouvoirs publics n'ont cessé d'observer ce qui se passe à l'extérieur. Leur souci est de retenir ce qui est acceptable dans les innovations récentes pour l'adapter à nos besoins et au développement de la jeune génération. Un programme complètement remanié a été mis en vigueur dans nos écoles en vue d'imprimer à l'enseignement un mouvement plus conforme aux tendances nouvelles. Plusieurs manuels ont été complètement rénovés. La formation professionnelle de l'instituteur s'améliore et s'adapte mieux aux exigences de la pédagogie moderne. C'est un premier pas, bien que nous ayons encore de gros efforts à faire sous ce rapport. Cependant, l'expérience nous a prouvé que toute méthode nouvelle ne doit être introduite qu'avec prudence et modération. Aucune réforme ne peut se faire sans une sérieuse étude préalable.

Conclusions. — Tirons quelques brèves conclusions de ce court exposé. Favorisons tout ce qui tend à rendre l'école attrayante, agréable aux enfants. Encourageons l'esprit d'initiative, la bonne volonté et développons la personnalité de nos élèves. Usons, après les avoir étudiées et expérimentées, des méthodes nouvelles qui appliquent sagement ces principes. Gardons-nous, d'autre part, d'admettre intégralement les idées parfois suspectes et même erronées de certains pédagogues modernes qui ne pensent pas comme nous, qui méprisent tout ce qui s'est fait avant leur avènement ou qui fondent leur doctrine uniquement sur la psychologie expérimentale. La morale est antérieure à la science.

CHAPITRE II

L'activité spontanée de l'élève se rapportant à la préparation de la leçon

Moyens de provoquer l'activité personnelle

Voyons tout d'abord quels moyens pratiques il faut employer pour provoquer, stimuler, encourager cette activité personnelle de l'enfant, de façon à l'épanouir toujours davantage.

Attention spontanée de l'écolier ou intérêt

Eveiller l'intérêt, c'est le grand secret d'un enseignement fructueux. Chaque leçon doit être captivante, propre à exciter l'intérêt

chez l'enfant. Une fois que l'intérêt est éveillé, l'esprit de l'enfant continue lui-même le travail avec joie. La curiosité naturelle, le plaisir de chercher, l'amour du bien, du vrai, du beau, maintiendront les enfants dans cette disposition et les porteront à s'occuper plus tard avec plaisir et attention des choses de l'esprit.

L'enfant, au début de sa scolarité, n'agit guère par volonté réfléchie, mais il obéit plutôt au mobile de la sensibilité. Cette sensibilité peut donc être un ressort d'activité et de volonté. L'intérêt doit être si fort que la connaissance respective ne soit plus indifférente à l'enfant, mais excite une participation joyeuse. Cet intérêt doit encore être durable. Le goût d'apprendre ne doit pas être un enthousiasme d'un moment. Herbart distingue l'intérêt empirique, spéculatif et esthétique. L'intérêt empirique est le désir de savoir, provoqué par la connaissance du réel, l'expérience, l'observation. Il peut être cultivé par la composition, l'histoire naturelle (collections de plantes). L'intérêt spéculatif s'occupe des causes et des effets. L'écolier doit apprendre à déchiffrer la connexion initiale entre deux faits, à tirer des conclusions justes. L'étude analytique d'un morceau de lecture, les problèmes d'arithmétique sont un excellent moyen d'y arriver. L'intérêt esthétique ou l'amour du beau est provoqué par le beau dans la couleur, les lignes, la composition d'un objet. Il y a encore l'intérêt religieux, sympathique suscité par le bien ou le mal qui arrive au prochain et l'intérêt social qui peut se développer en apprenant à l'enfant à s'intéresser à la vie publique.

Moyens d'exciter l'intérêt

1^o Le premier moyen est la personne du maître, son exemple à l'école et en dehors de l'école. Il est très important que le maître s'intéresse à son école. Le dégoût de sa profession n'est pas de nature à éveiller l'intérêt. Celui-ci dépend aussi d'une bonne discipline.

2^o La préparation des leçons est le moyen de trouver quel intérêt peut être développé par telle leçon. Le maître qui se présente en classe sans préparation bavarde, les élèves s'en rendent bien vite compte.

3^o La variété dans l'enseignement. La méthode sera neuve, originale. Pendant la leçon, suivant les circonstances, le maître emploiera la forme socratique et euristique. Le maître doit initier les élèves au travail personnel, il doit leur apprendre à chercher, à examiner. L'encouragement, la louange sont aussi d'excellents moyens de stimuler l'activité personnelle.

4^o Le changement de leçons, la transition d'une branche à une autre est toujours d'une grande importance. Il ne faut jamais, en l'occurrence, négliger de provoquer l'attente, en rattachant la leçon nouvelle à l'enseignement antérieur. Il faut que la transition d'une

branche à l'autre ait quelque chose d'agréable qui bannisse la fatigue provoquée par le leçon précédente.

5° La manière d'exposer la leçon favorise considérablement l'intérêt. Un exposé animé, enjoué, gagne les enfants, captive l'intérêt, provoque la joie et la confiance.

6° L'exécution intégrale d'un horaire bien compris, réparti sagement et selon les intérêts qui y correspondent, suscite la bonne volonté de l'enfant. Le guide d'enseignement de M. le Dr Dévaud nous fournira tous les renseignements nécessaires à ce sujet.

7° Notons enfin quelques moyens qui se rencontrent hors de l'école : la lecture, les travaux manuels, les excursions, les fêtes scolaires, etc., quand l'enfant y prend une part personnelle.

2. L'activité spontanée de l'élève se rapportant à la préparation de la leçon

Ce que le maître fait a sa valeur sans doute ; mais, ce qu'il fait faire vaut encore bien davantage, disait Mgr Dupanloup.

Dire que, pour le maître, il y a obligation de conscience professionnelle de préparer quotidiennement ses leçons, c'est enfoncer une porte ouverte. Dans cette préparation préalable, qu'arrivera-t-il ? L'instituteur tâtonnera, hésitera sur le choix des tâches à imposer. L'enfant, à son tour, aura au début besoin d'être dirigé dans ses investigations et son travail. On évitera ainsi à l'élève des méprises décourageantes, des efforts stériles et une grande perte de temps. Petit à petit, au fur et à mesure que l'écolier se formera, nous l'habituerons à se passer de notre tutelle, à travailler de sa propre initiative.

La plupart des leçons peuvent être préparées avec le concours des élèves. Comme premier moyen, signalons les tâches d'observations. Elles offrent un vaste champ d'activité où l'enfant peut exercer par excellence son initiative personnelle. Elles donnent un aliment à son légitime besoin de curiosité ; elles l'obligent à regarder, à réfléchir, à préciser. Elles captivent son attention par l'intérêt qu'elles présentent, elles affinent ses sens, développent son intelligence et lui font acquérir un peu de sens pratique. La tâche d'observation trouve sa réalisation partout : sur le chemin d'école, à la maison, au cours d'une visite dans un atelier, dans une promenade à la campagne, à la forêt ou ailleurs. Il est facile d'apprécier les services que sont appelées à rendre les tâches d'observation. Mais les connaissances acquises par l'observation spontanée et libre sont parfois inexactes et superficielles, elles sont forcément incomplètes. L'enfant ne sait pas voir ou voit mal, il observe au hasard de l'occasion, de l'imprévu, de son plaisir, de son intérêt ; il sera donc nécessaire d'amener l'écolier à pratiquer ses observations aussi complètes et méthodiques que possible. Bien des leçons telles que leçons de choses, géographie, rédaction, etc. peuvent bénéficier de cette préparation.

Les lectures préparées sont aussi un puissant moyen de stimuler la personnalité de l'écolier. L'enfant aura pour devoir de rechercher les idées et de fixer, à l'aide de son dictionnaire, la signification des termes.

Notre enseignement devant être intuitif, l'écolier pourra très fréquemment, à défaut du musée scolaire, apporter en classe les différents objets propres à la leçon. Il y a encore une foule de moyens susceptibles de déclencher l'activité spontanée de l'enfant. Les lectures de journaux, de revues, les collections de cartes de vues, les promenades, la vue de films géographiques, l'audition de conférences directes ou par T. S. F., la visite de monuments historiques, le spectacle d'assemblées électorales et politiques, la visite des locaux destinés aux pouvoirs publics, la collection des bulletins de vote et de capacité, etc., constituent également des tâches préparatoires aux leçons de géographie, d'histoire et d'instruction civique, auxquelles l'enfant s'intéressera fort. (à suivre)



L'Ecole active à la « manière » de M. Melon ¹

Les mots ont leur destin. Celui d'« école active » fut d'être un signe de confusion. Quelques pédagogues nouveau-venus ont revendiqué pour leur système à eux le droit exclusif de se dénommer actifs. Leurs collègues se sont rebiffés. Nul n'a consenti à reconnaître qu'il laissait ses écoliers passifs. Il en est résulté d'âpres polémiques qui n'ont pas éclairé la question car, si la patience est la vertu maîtresse des éducateurs, elle n'est pas celle des pédagogues. Plusieurs d'entre eux-ci n'ont, il est vrai, enseigné à des enfants que fort occasionnellement. Ils font profession de pédagogie du haut de leur chaire ; mais la classe à des enfants du peuple ne fut qu'un « accident » au cours de leur existence.

Tel n'est pas le cas de M. l'inspecteur Melon. Lui est un éducateur ; il a pratiqué longuement ce dont il parle ; il connaît à fond le programme primaire ; il sait comment présenter, pour qu'il soit compris, le moindre détail mal commode de grammaire, comment faire valoir, dans une lecture, tel mot, voire telle virgule. Le meilleur de son temps, j'entends à la fois la plus grande partie et la partie qui lui est la plus chère, il le passe au milieu des enfants qu'il se plaît à traiter de neveux et de nièces et qui l'ont tous accepté d'enthousiasme pour leur oncle. C'est pourquoi il est si vivant, si jeune, si « actif ». Sous sa direction, quelle école pourrait ne pas être active ? Ouvert aussi, d'une énorme lecture, au courant de toutes les publications de valeur. Son information, on le sent, dépasse de beaucoup les notes dont il remplit le bas des pages de ses livres. Mais il sait distinguer avec finesse, dans l'amas chaotique des nouveautés qu'on nous propose, ce qui est viable et profitable, ce qui est un progrès, de ce qui n'est que bavardage, idéologie utopique ou dangereuse suggestion. Car M. Melon, pour éclairer

¹) **Julien Melon**, *Une nouvelle Visite à l'Ecole active de... mon rêve*. — Un Centre d'intérêt à base grammaticale : Les compléments de manière depuis les premiers balbutiements de nos « bambini » de l'école enfantine montessorienne jusqu'à l'analyse littéraire des chefs-d'œuvre de nos grands descriptifs.